

Le nouveau catéchisme, un an après...

Autor(en): **Luisoni, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **99 (1970)**

Heft 5: **Un nouveau catéchisme... : Un nouveau langage chrétien?**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le nouveau catéchisme, un an après...

Depuis une année, un nouveau catéchisme est utilisé au cours moyen. Certains éducateurs sont enthousiasmés, d'autres sceptiques, d'autres fermement opposés. L'introduction de la nouvelle méthode et du nouveau manuel a posé et pose encore un certain nombre de problèmes.

Pour tenter de faire le point et envisager l'avenir, la SFE a pris l'initiative de réunir, au mois de novembre, pour une «table ronde»: **un doyen** et **un curé** (qui utilisent ce catéchisme), **un abbé** (responsable de l'éducation religieuse de grands jeunes gens), **une religieuse catéchiste**, **une mère de famille**, **un inspecteur scolaire**, **un instituteur** (qui utilisent ce catéchisme). J'étais moi-même présent, pour diriger la discussion et rédiger un article pour «Ensemble». Durant toute une soirée, nous avons réfléchi, discuté, confronté les expériences. Nous nous sommes surtout attachés à cerner les difficultés que rencontrent parents, prêtres, maîtres dans l'application de la nouvelle méthode catéchétique. Des suggestions pour l'avenir ont été également formulées.

L'article qui suit est un résumé des discussions. Nous abordons tour à tour les problèmes qui se posent aux parents, aux prêtres, aux enseignants.

Les parents

Quels problèmes se posent à eux ?

M. l'inspecteur: «Je pense que la majorité des parents éprouve de **réelles difficultés**. L'application de la nouvelle méthode leur demande souvent un **retournement de mentalité**. Ils n'ont pas été éduqués de cette manière. Certains sont inquiets en face du renouveau. D'autres sont favorables à la méthode, mais manquent d'information; ils ne savent pas comment s'y prendre. D'autres enfin ne se posent pas de questions et laissent au prêtre et au maître la responsabilité de l'éducation religieuse. C'est évidemment regrettable. Même ceux qui ont de la bonne volonté rencontrent des difficultés. Avec l'ancien catéchisme, on se contentait souvent de faire apprendre, de faire réciter. Avec la nouvelle méthode, il faut prendre le temps de discuter, de réfléchir avec l'enfant. Les enfants posent des questions: il faut leur répondre. C'est évidemment exigeant, surtout quand les parents travaillent.»

Madame: «J'ai cinq enfants, mais j'ai toujours trouvé du temps pour le catéchisme. Je le fais volontiers et je trouve que, dans un sens, c'est plus facile pour les parents de travailler avec le nouveau catéchisme. Il y a

des photos, qui aident à réfléchir; le langage est adapté aux enfants. Le dialogue avec l'enfant est plus facile: on parle de sa vie, de ce qu'il fait... Et c'est surtout plus enrichissant pour l'enfant et pour les parents. On peut travailler beaucoup plus en profondeur.»

M. le doyen: «La difficulté majeure me semble provenir de notre **mentalité religieuse**. On transmet plus des habitudes religieuses que la foi elle-même. Souvent, les parents «envoient» leurs enfants à l'église (messe, confession), mais sans donner l'exemple. On impose aux enfants des habitudes, des pratiques (qu'on s'impose peut-être aussi à soi-même), mais il n'y a pas de dialogue profond avec l'enfant au sujet des exigences d'une vie chrétienne. **Exemple de dialogue:** «Va te confesser!» – «Pourquoi?» – «Parce que c'est samedi et que tu n'as pas été depuis quatre semaines.» Mais, on ne cherche pas à expliquer à l'enfant le sens profond de la confession, rencontre avec Dieu.»

Le rôle des parents est-il essentiel ?

M. l'abbé: «C'est indiscutable. Ils sont les **premiers responsables** de l'éducation de leurs enfants. Le Concile Vatican II l'a réaffirmé. Ils ont, dans le prêtre et l'enseignant, des collaborateurs, mais eux-mêmes doivent assumer la part principale.»

Quel est le rôle des parents avec le nouveau catéchisme ?

M. le curé: «Je dirais d'abord qu'ils ont le devoir d'être eux-mêmes des chrétiens vivants. Leur témoignage auprès des enfants est très important. Dans l'optique de la nouvelle méthode, ils ne doivent pas être simplement des «répétiteurs» qui font étudier leurs enfants. C'est aussi leur rôle, mais l'essentiel est, d'une part, d'**aider les enfants à vivre** durant la semaine ce qu'ils ont appris au catéchisme et, d'autre part, de **les aider à réfléchir sur leur vie.**»

Quels moyens les parents ont-ils à disposition ?

M. l'instituteur: «Il existe des **fiches pour les parents**. Elles donnent des points de repère pour chaque leçon et sont, en général, bien faites.»

M. le curé: «Oui, mais parfois, elles insistent un peu trop sur le rôle de «répétiteur».

M. l'instituteur: «Nous avons, avec mon curé, photocopié ces fiches pour les parents, l'an dernier. Malheureusement, j'en ai retrouvé au fond des serviettes des élèves... Je crois que trop de parents ne se soucient guère de l'éducation religieuse. Ils croient que ce n'est pas leur affaire...»

Madame: «Nous n'avons pas les fiches. Le **cahier d'activités** et le **livre de l'élève** sont très précieux. La leçon est bien présentée.»

M. l'instituteur: «J'ai découvert, récemment, dans le manuel, le résumé (**Comprenons ce que dit le Seigneur**). C'est court, il y a l'essentiel, c'est lumineux.»

Les parents sont-ils informés ?

La sœur: « Certains prêtres ont présenté le nouveau catéchisme, expliqué la méthode aux parents. Mais, c'est une minorité... La Commission cantonale de catéchèse a l'intention d'axer son effort cette année sur ce problème. Mais, toute seule, elle ne pourra rien faire. Il faudra l'aide des prêtres, des enseignants. »

M. le doyen: « Je crois qu'il faut multiplier les **réunions de parents**, expliquer, prendre des exemples, montrer comment les réponses des gosses, leurs prières peuvent être très personnelles. Il faudrait aussi expliquer aux parents comment s'y prendre pour aider leurs enfants à réfléchir. »

M. l'instituteur: « C'est très bien, mais on risque de n'avoir dans ces réunions que les parents qui y croient déjà (ou encore). Il y a tous les autres... »

M. le doyen: « Nous avons organisé l'année dernière une telle réunion et nous avons décidé d'aller trouver personnellement tous les « absents ». C'est long, c'est dur. On a de la peine à aborder les vrais problèmes. On dirait qu'il y a une certaine « pudeur religieuse ». Mais, cela vaut la peine de se déranger. »

M. l'inspecteur: « Comme vous, Monsieur le doyen, je crois que ces **visites de familles** sont très importantes. D'ailleurs, le plus souvent, les familles sont contentes, honorées, de recevoir le prêtre, de discuter. Je crois aussi qu'il faut intensifier les réunions de parents. Il n'est pas nécessaire d'en organiser spécialement; on peut très bien parler du catéchisme dans une **réunion « de classe »**. Là où les maîtres les organisent régulièrement, les parents viennent nombreux. C'est peut-être le moment de leur montrer comment se donne une leçon de catéchisme. Ou bien, pourquoi ne pas organiser une fois un **« catéchisme ouvert »**, comme on a « l'école ouverte ? » « Si les parents ne viennent pas tous, tant pis. Ce qu'il faut, c'est que ceux qui étaient là deviennent des « multiplicateurs », qu'ils en parlent autour d'eux. Le prêtre et le maître ne peuvent pas tout faire... »

M. le curé: « Il faut peut-être aussi, pour former la mentalité, intensifier la **catéchèse des adultes**, en insistant sur le lien entre religion et vie, selon les mêmes principes que le catéchisme des enfants. Peu à peu, les parents s'habitueront à la méthode et ce qu'ils auront appris et compris eux-mêmes, ils pourront plus facilement le partager avec leurs enfants. »

Les prêtres

C'est chez eux que l'on rencontre le plus de réticences, parfois même un refus catégorique.

Qu'en pensez-vous ?

M. le curé: « Il faut bien dire que, théoriquement, le choix entre ancien et nouveau catéchisme n'est pas laissé. Notre évêque a introduit le nouveau

catéchisme comme **manuel officiel**. Certains refusent de l'employer... Ma foi, il n'y a pas de gendarme !»

M. l'inspecteur: «Le refus plus ou moins manifeste de certains prêtres crée un malaise grave parmi le corps enseignant. Les maîtres ne comprennent pas que des prêtres refusent. Quand un nouveau manuel, une nouvelle méthode sont déclarés officiels, les maîtres sont obligés de faire l'effort d'adaptation, de se montrer souples. Nous avons un exemple très actuel avec l'introduction des maths modernes.»

La sœur: «Je crois que ceux qui ont refusé purement et simplement sont peu nombreux (peut-être une dizaine)...»

M. le doyen: «Mais, il y a tous ceux qui n'ont pas refusé, par obéissance, et qui utilisent le nouveau manuel sans conviction, un peu à contre-cœur, ou qui utilisent le nouveau catéchisme avec l'ancienne méthode!»

Quelles difficultés rencontrent les prêtres ?

M. le doyen: «Même chez ceux qui ont accepté le nouveau catéchisme, on rencontre souvent une **difficulté de méthode**. On reste très attaché à l'ancienne manière d'enseigner, qui est plutôt déductive, alors que la nouvelle méthode nous fait partir de la vie pour «monter» vers la parole de Dieu, vers la doctrine. Mais, on a tellement été habitué, dans nos études, nos prédications, notre ministère, à «coller» en somme une vérité sur les gens, plutôt qu'à les prendre là où ils sont, à cheminer avec eux et à les faire grandir...»

La sœur: «Le danger, avec la méthode déductive, c'est de faire de l'explication de textes sûrement enrichissante intellectuellement, mais qui ne cerne pas le message religieux à transmettre pour le concrétiser dans la vie.»

M. le curé: «Je crois, qu'à part la difficulté de méthode, il y a chez certains prêtres un problème plus grave. **Ils ne voient pas que l'enseignement doit être lié à la vie.**»

M. l'inspecteur: «Je pense, moi, que beaucoup de prêtres **manquent de confiance**. Ils ont l'impression qu'on vient mettre du désordre là où il y avait de l'ordre, du trouble là où c'était clair. Mais, le nouveau catéchisme n'est qu'un moyen, une méthode. L'essentiel n'a pas changé: il s'agit toujours de l'éducation de la foi des enfants ! Je crois que la plupart des difficultés proviennent d'un **manque de formation psychologique et pédagogique** des prêtres. Mais, peut-on le leur reprocher?...»

M. le doyen: «Il n'y a d'ailleurs **généralement aucune mauvaise volonté** de leur part, mais plutôt un **souci de fidélité**. C'est lié à tout le renouveau de l'église (liturgie, pastorale, etc.). Ils ont l'impression que tout s'écroule, qu'ils perdent pied, qu'ils nagent en eau trouble. Et, très souvent, apparaît seulement ce qu'il y a de neuf; on oublie tout ce qui reste et on oublie surtout de voir l'**approfondissement** apporté par la méthode.»

M. l'abbé: «On rencontre aussi des prêtres, surtout parmi les plus âgés, qui sont **découragés**. Ils ont l'impression que tout ce qu'ils ont fait jusqu'à maintenant a été inutile. Ils remettent parfois en question toute leur vie, se croient condamnés...»

M. le doyen: «Il faudrait dire aussi que beaucoup de prêtres s'y sont mis avec joie, en s'efforçant de comprendre et d'appliquer la méthode. Personne ne peut dire qu'il a tout compris. Il faut continuellement chercher, approfondir, se renouveler. L'essentiel est de s'y mettre...»

Les difficultés au niveau des prêtres sont donc nombreuses. **Que peut-on, que doit-on essayer de faire pour eux à l'avenir ?**

M. le curé: «Il y a eu, l'an dernier, des **journées d'information**. Cette année encore, la Commission cantonale s'efforce de rencontrer les prêtres, de les aider.

M. l'inspecteur: «J'estime qu'il faudrait organiser **un cours de recyclage obligatoire, de quatre ou cinq jours**, où le problème puisse être étudié à fond, sous tous ses aspects.»

M. l'abbé: «Il faut peut-être aller plus loin et intensifier les recyclages à un niveau plus profond: **l'évangélisation en général.**»

M. l'inspecteur: «Si des **gens autorisés** venaient et expliquaient le pourquoi du changement...»

M. l'abbé: «Il y a une certaine méfiance, surtout si ces gens viennent de l'extérieur, de France par exemple... Mais, peut-être, si des **prêtres de chez nous**, qui y croient, faisaient part de leurs expériences, expliquaient ce qu'ils font, comment ils s'y prennent...»

M. le doyen: «On pourrait aussi envisager des **échanges inter-paroissiaux**. Un prêtre qui réussit pourrait enseigner le catéchisme dans deux paroisses. Son confrère pourrait, lui, visiter les malades des deux paroisses...»

M. le curé: «Ce serait une bonne solution, mais pour quand? On sait que, dans certains endroits où il y a eu regroupement scolaire, les prêtres veulent enseigner le catéchisme uniquement aux enfants de **leur** paroisse !»

La sœur: «Je crois que le chemin se fera surtout par la **collaboration entre prêtre et enseignant**. Ce que l'un a découvert, il peut le partager avec l'autre, et réciproquement.»

M. l'instituteur: «Dans ma paroisse, les maîtres du cours moyen se réunissent tous les mercredis avec le prêtre pour préparer la leçon. C'est très profitable. Mais, je connais des cas où la collaboration est très difficile. Les maîtres n'osent pas «affronter» le prêtre. Ils ont le sentiment (à tort ou à raison) que le prêtre se trouve sur un piédestal, qu'il est «intouchable». Souvent, dans ces cas-là, le prêtre décide seul et les maîtres abdiquent. L'enseignement religieux devient alors uniquement l'affaire du prêtre. C'est dommage...»

Les enseignants

Leur rôle est très important. Souvent, ils connaissent mieux les enfants que les prêtres, car ils les voient vivre en classe, aux récréations. Souvent, aussi, ils doivent suppléer au manque d'intérêt des parents.

Quelle est leur attitude en face de ce nouveau catéchisme ?

M. l'inspecteur: «La méthode elle-même ne pose pas de grands problèmes. Les enseignants appliquent les mêmes principes dans beaucoup d'autres branches.»

M. l'instituteur: «Pourtant, comme certains prêtres, des enseignants ont accepté ce nouveau catéchisme par obligation, à contre-cœur. Et malheureusement, ce ne sont pas toujours les plus âgés...»

M. le curé: «Je crois que là aussi, on touche le **problème du renouveau de l'Eglise en général**. Plusieurs maîtres ont du mal à accepter ce renouveau, à le penser comme une amélioration et à y croire.»

M. l'inspecteur: «La nouvelle méthode catéchétique demande un surcroît de travail pour les enseignants. Mais, est-ce qu'on est là pour minuter un horaire ou pour le bien des enfants?»

M. l'abbé: «La **tentation d'immobilisme, parfois de paresse**, guette enseignants et prêtres...»

M. le doyen: «Oui, et ce qui devrait apparaître comme un mieux, comme une aide plus réelle et plus efficace pour l'éducation de la foi, apparaît alors comme une corvée. Mais, je crois tout de même que la majorité des enseignants accepte le surcroît de travail et utilise avec joie la nouvelle méthode.»

M. l'instituteur: «Il faut bien dire aussi que certains enseignants se trouvent placés devant des problèmes très difficiles. Pensons à ceux qui ont une classe à 3 ou 4 cours. Il faut admettre les réticences d'un tel maître qui dit: «Ce catéchisme, oui, mais...»

M. l'inspecteur: «Quand il s'agit de réticences de cet ordre-là, ce n'est pas grave, car elles touchent des questions extérieures au maître, des questions de structures qui vont trouver une solution à plus ou moins brève échéance. Souvent, le maître fait d'ailleurs tout ce qu'il peut...»

M. l'instituteur: «J'allais le dire. Je connais un maître à tous les degrés qui a préparé durant les vacances des feuilles polycopiées pour les activités. Il fait vraiment tout ce qui est possible pour employer la nouvelle méthode. Par contre, j'en connais un autre, qui n'a pas tous les degrés et qui «râle» toujours contre la méthode et le travail qu'elle donne...»

M. l'inspecteur: «C'est avant tout une question d'**engagement personnel**. Et, pour s'engager, pour prendre en charge le travail qui en découle, il faut y croire!»

Quelques réflexions... en guise de conclusion

Ce nouveau catéchisme, qu'est-ce qu'il apporte ?

M. le doyen : « Personnellement, je suis enchanté. **Il aide les enfants à vivre leur foi**, mieux que l'ancien catéchisme. On les voit progresser. Cela **renouvelle aussi ma vie de prêtre**, cela m'oblige à réfléchir, à chercher continuellement, à voir les choses différemment, à être simple... »

M. l'instituteur : « Cette nouvelle méthode oblige les enfants à **approfondir**, à réfléchir, à chercher vraiment ce qui, **personnellement**, les concerne. Le lien entre catéchisme et bible est bien fait. L'histoire du peuple de Dieu y gagne en unité, en cohérence. Nos **prières** avant et après la classe se sont renouvelées : nous prenons souvent une idée du chapitre étudié. **Ma façon de vivre ma foi a aussi changé**. Le fait d'enseigner avec cette méthode me demande, à moi aussi, de réfléchir sur ma vie et d'approfondir ma religion. »

Madame : « Ce catéchisme a eu des **répercussions heureuses** sur la vie de famille. **Notre façon de prier a changé**. Je peux faire des comparaisons, puisque mes trois premiers enfants n'ont pas utilisé ce manuel. Philippe s'est **ouvert**, il **pose des questions, réfléchit**. Le **dialogue** entre lui et moi s'est instauré de lui-même et j'envisage avec moins de crainte le moment de l'adolescence. Mais, ce que je regrette, c'est qu'il doive maintenant utiliser le catéchisme du cours supérieur. C'est un véritable casse-tête. Comment approfondir, alors qu'il faut passer un temps fou à faire de l'explication de vocabulaire ? »

M. l'abbé : « Il faut insister, je crois, sur la nécessité de « faire un feu » avec ce qui reste des catéchismes bleus. C'est un devoir pour les responsables de se mettre au diapason du renouveau. »

M. l'inspecteur : « Oui, il faut revoir ce problème du cours supérieur. Mais, il faut voir encore plus loin. **L'école primaire n'est qu'un moment. Que fait-on pour la catéchèse des élèves de l'école secondaire, pour les collégiens, les apprentis, les jeunes en général ?** Il faut souhaiter que l'éducation religieuse se poursuive, dans la même ligne, après le cours moyen. On est toujours peiné de voir que, souvent, tout s'arrête au moment où l'on est « émancipé ». Il faut lutter contre cette idée et lutter aussi pour un enseignement religieux qui soit vraiment une éducation de la foi. »

Nous voici au terme de cet article. Nous avons dû, malheureusement, laisser de côté de nombreux points intéressants de la discussion. Mais, si nous avons réussi à poser certains problèmes et à éclairer quelques difficultés, nous avons atteint notre but.

Pierre Luisoni